SESSION 2025
Nouvelle-Calédonie

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
A1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages

I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION ..... 8 points
II - ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention ..... 8 points
III - EXPRESSION ÉCRITE ..... 4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

TEXTE 1 : COLETTE, *Les Vrilles de la vigne*, « Le dernier feu », 1908.

TEXTE 2 : Marcel PAGNOL, *La gloire de mon père*, 1957.

TEXTE 3 : Gérard de NERVAL, *Odelettes*, « Dans les bois », 1853.

TEXTE 1

Colette évoque ses souvenirs en lien avec la nature et tout particulièrement avec les fleurs.

Et les violettes elles-mêmes, écloses par magie dans l'herbe, cette nuit, les reconnais-tu ? Tu[1] te penches, et comme moi tu t'étonnes ; ne sont-elles pas, ce printemps-ci, plus bleues ? Non, non, tu te trompes, l'an dernier je les ai vues moins obscures, d'un mauve azuré, ne te souviens-tu pas ?…Tu protestes, tu hoches la tête avec ton rire grave, le vert de l'herbe neuve décolore l'eau mordorée[2] de ton regard... Plus mauves... non, plus bleues... Cesse cette taquinerie ! Porte plutôt à tes narines le parfum invariable de ces violettes changeantes et regarde, en respirant le philtre[3] qui abolit les années, regarde comme moi ressusciter et grandir devant toi les printemps de ton enfance ! ...

Plus mauves... non, plus bleues... Je revois des prés, des bois profonds que la première poussée des bourgeons embrume d'un vert insaisissable, - des ruisseaux froids, des sources perdues, bues par le sable aussitôt que nées, des primevères de Pâques, des jeannettes jaunes au cœur safrané, et des violettes, des violettes, des violettes... Je revois une enfant silencieuse que le printemps enchantait déjà d'un bonheur sauvage, d'une triste et mystérieuse joie... Une enfant prisonnière, le jour, dans une école, et qui échangeait des jouets, des images contre les premiers bouquets de violettes des bois, noués d'un fil de coton rouge, rapportés par les petites bergères des fermes environnantes... Violettes à courte tige, violettes blanches et violettes bleues, et violettes d'un blanc bleu veiné de nacre mauve - violettes de coucou anémiques[4] et larges, qui haussent sur de longues tiges leurs pâles corolles inodores... Violettes de février, fleuries sous la neige, déchiquetées, roussies de gel, laideronnes, pauvresses parfumées...

Ô violettes de mon enfance !

COLETTE, *Les Vrilles de la vigne*, « Le dernier feu », 1908

[1] Ici Colette s'adresse à elle-même enfant à l'aide du pronom personnel « tu »

[2] Mordoré : couleur d'un brun à reflets dorés.

[3] Philtre : breuvage supposé magique

[4] Anémique : sans force

TEXTE 2

Marcel Pagnol raconte son enfance et ses souvenirs de vacances au milieu des collines provençales.

Le chemin montait toujours, et nous approchions des pinèdes.
A gauche, le coteau descendait, par d'étroites terrasses, jusqu'au fond d'un vallon verdoyant.
Le paysan disait à mon père :
- « Çui-là aussi, il a deux noms. On lui dit « Le Vala » ou bien « Le Ruisseau ».
- Ho ho ! dit mon père charmé, il y a un ruisseau ?
- Bien sûr, dit le paysan. Et un beau ruisseau ! »
Mon père se tourna vers nous : - « Mes enfants, au fond du vallon, il y a un ruisseau ! »
Le paysan se tourna à son tour, et ajouta : - « Quand il pleut, bien entendu... »
Les terrasses de ce Vala étaient couvertes d'oliviers à quatre ou cinq troncs, plantés en rond. Ils se penchaient un peu en arrière pour avoir la place d'épanouir leurs feuillages qui formaient un seul bouquet. Il y avait aussi des amandiers d'un vert tendre, et des abricotiers luisants. Je ne savais pas les noms de ces arbres, mais je les aimai aussitôt.
Entre eux, la terre était inculte, et couverte d'une herbe jaune et brune dont le paysan nous apprit que c'était de la « baouco ». On aurait dit du foin séché, mais c'est là son teint naturel. Au printemps, pour participer à l'allégresse générale, elle fait un effort et verdit faiblement. Mais malgré cette pauvre mine, elle est vivace et vigoureuse, comme toutes les plantes qui ne servent à rien.
C'est là que je vis pour la première fois des touffes d'un vert sombre qui émergeaient de cette « baouco » et qui figuraient des oliviers en miniature. Je quittai le chemin, je courus toucher leurs petites feuilles. Un parfum puissant s'éleva comme un nuage, et m'enveloppa tout entier.
C'était une odeur inconnue, une odeur sombre et soutenue, qui s'épanouit dans ma tête et pénétra jusqu'à mon cœur. C'était le thym, qui pousse au gravier des garrigues : ces quelques plantes étaient descendues à ma rencontre, pour annoncer au petit écolier le parfum futur de Virgile[5].
J'en arrachai quelques brindilles, et je rejoignis la charrette en les tenant sous mes narines.
- « Qu'est-ce que c'est ? » dit ma mère.
Elle les prit, respira profondément :
- « C'est du thym frais, dit-elle. On fera des civets[6] merveilleux. »

Marcel PAGNOL, *La gloire de mon père*, 1957

[5] Virgile : auteur grec qui s'est inspiré des paysages méditerranéens dans ses œuvres.

[6] Civet : plat mijoté

TEXTE 3

Dans les bois

Au printemps l'oiseau naît et chante :
N'avez-vous pas ouï sa voix ?…
Elle est pure, simple et touchante,
La voix de l'oiseau – dans les bois !

L'été, l'oiseau cherche l'oiselle ;
Il aime – et n'aime qu'une fois !
Qu'il est doux, paisible et fidèle,
Le nid de l'oiseau – dans les bois !

Puis quand vient l'automne brumeuse,
Il se tait… avant les temps froids.
Hélas ! qu'elle doit être heureuse
La mort de l'oiseau – dans les bois !

Gérard de NERVAL, « Dans les bois », *Odelettes,* 1853.

I. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1.Textes 1 et 2 (5 points)

Vous comparerez les textes 1 (COLETTE) et 2 (PAGNOL). La nature est-elle présentée de la même manière par les deux narrateurs ?

Vous ferez apparaître les points communs et les différences, en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

2. Texte 3 (3 points)

Comment le cycle de la vie est-il évoqué dans ce poème ?

Vous répondrez à cette question, en vous appuyant sur l'analyse de procédés d'écriture.

II. ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez, **au choix**, l'un des deux sujets suivants :

Essai

La littérature et les autres arts ne présentent-ils qu'une nature idéalisée ?

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum, en vous appuyant obligatoirement sur les textes du corpus et en mobilisant les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles ainsi que sur votre expérience d'auditeur et de spectateur.

OU

Écriture d'invention

Le jeune Marcel (texte 2), fort de son expérience dans les collines, prend la parole lors d'un conseil d'école au nom de ses camarades.

Il souhaite que l'équipe enseignante et le directeur entretiennent un lien plus direct avec la nature pour enrichir les connaissances théoriques des élèves.

Vous rédigerez ce discours argumentatif de deux pages environ en mobilisant le ou les registre(s) littéraire(s) et les procédés d'écriture adapté(s) à la situation et au propos.

III. EXPRESSION ÉCRITE (4 points)

Sur l'ensemble de la copie.